

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(31 août-6 sept\) : Guizot mobilisé pour la visite en France de la Reine Victoria](#)[Item](#)[1. Beauséjour, Jeudi 31 août 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

1. Beauséjour, Jeudi 31 août 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1843-08-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote1339-1340-1341, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

1 Beauséjour jeudi 31 août 1843
6 heures

Je commence par le récit de ma visite hier soir qui a été divertissante mais autrement que je ne pensais. M. Molé était là évidemment m'attendant de pied ferme. Il n'y avait personne. Pendant la première demi-heure, on chercha tous les sujets indifférents. J'étais fort déterminée à ne pas parler de la Reine d'Angleterre pour voir jusqu'où ils pousseraient le mauvais goût de ne pas faire mention de la chose qui les préoccupait le plus. Enfin, je nomme le duc d'Ossena [?] que je venais de voir, M. Molé me demanda s'il m'avait parlé du voyage de la Reine. Non, ce qui était vrai. Alors, il dit : Pour mon compte je suis enchanté de ce voyage. C'est un excellent événement. Et puis mon plaisir est double par le dépit que cela cause à certaines gens. C'est même fort drôle. Comment ? Qui ? Ah, d'abord le faubourg St Germain. Ils en crèvent et puis on en crève dans toutes les langues. Ah. Ah ! "

Hier à la soirée des Appony, c'était impayable. Ces pauvres diplomates ! Quand je disais à l'un d'eux, (et je me suis donné le plaisir de le dire à chacun) eh bien la Reine d'Angleterre arrive. On me répondait par " Avez-vous lu le National ? - Non Monsieur je ne le lis jamais tout ce que j'ai pu obtenir d'eux c'était ceci. C'est un grand événement et puis ils baissaient la tête avec un air capable. Ensuite c'est trop peu déguisé, et tous étaient comme cela. Evidemment c'est une grande déroute, mais c'est trop le montrer. - Vous souvenez vous Monsieur le conte d'une petite confidences que vous m'avez faite il y a quelques années ? Vous me disiez le corps diplomatique n'a pas d'esprit. - Oh, pour cela, c'est vrai. Et bien la seule personne convenable dans le salon Appony était le Duc de Noailles. Il me dit : c'est un événement très important, un grand raffermissement pour la dynastie, et je comprends que le roi et toutes les personnes, qui lui sont attachées ne soient fières et contentes. " Je vous ai redit tout Molé sur ce sujet.

Mad. de Castellane qui avait été de la soirée Appony confirme tout et renchérissait. Pour le coup Molé n'a pas menti car je ne doute pas un instant de la mauvaise humeur mais vous voyez qu'il a pris le bon côté dans l'affaire. Ou du moins qu'il le montra. Il m'a dit encore, c'est votre Empereur surtout qui sera furieux. J'ai simplement répondu, c'est une leçon. Il a encore fort blâmé l'article de la presse, du premier jour qu'il a trouvé de très mauvais goût. Il pense que si la reine vient à Paris, elle y sera très bien reçue. Enfin il était très gai, et n'aurait pas mieux parlé s'il était votre Ambassadeur. J'ai vu longtemps les Cowley. Ils sont dans le troisième œil.

Les lettres de Londres hier de Henry Greville disaient que la Reine ne passerait à Eu qu'un jour et qu'elle viendrait décidément à Paris. Aujourd'hui il attendait son courrier avec quelque chose, comme vous les verrez demain vous saurez avant moi. Vraiment plus on pense à cet événement plus on le trouve grand, immense. Soyez en bien content, et pas trop orgueilleux. Amenez bien la reine, soignez bien le Prince vous ne saurez trop faire dans ce genre. Every Thing short of another Cobourg. Il me semble que vous feriez bien de vous arranger de façon à faire parler le télégraphe. Faites donc stationner un directeur là où il passe le plus près d'Eu. Vous gagneriez toujours huit heures au moins, et plus, et il serait bon qu'on sût ici l'arrivée de la Reine à Eu ; puis que Duchâtel sût très vite si elle vient à Paris. Je vais parler de cela à Génie. Il en donnera peut-être l'idée à Duchâtel. Les Cowley étaient en peine d'une loge à l'opéra, pour le cas où la Reine y irait. Je leur ai dit de s'adresser à vous. En général il faudrait que le corps diplomatique peut être pourvu, car malgré leur mauvaise humeur. Il faut leur supposer un peu de curiosité.

Je vais en ville un moment. peut-être passerai-je chez les Appony. Je suis jalouse du divertissement de Molé. Je vais à Versailles pour dîner et coucher. Si je trouve Poggenpohl je l'emmènerai dîner et pour le cas où il n'y aurait pas de fête pour moi, ce qui est possible, je ne ferais au moins pas le retour seule dont j'ai un peu peur dans l'obscurité. Je crois que Madame de Castellane viendra passer un jour chez moi à Versailles. Mais au fond je suis si curieuse d'Eu que je ne sais si je tiendrai loin de Paris. Ecrivez-moi bien les nouvelles. Je suis encore à m'étonner et à m'inquiéter de la joie de notre séparation, à m'inquiéter parce que j'ai pleuré chaque fois, et toujours je vous ai retrouvé bien portant et bien. Aujourd'hui que je ne pleure pas qu'est-ce qui m'attend ? On sait si peu prévoir ! Tout est si incertain dans ce monde ! Vous n'avez pas besoin de mes exclamations et de mes méditations. Vous voilà dans grand [?]. Je pense avec plaisir à la joie de tout votre camp. Adieu Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 1. Beauséjour, Jeudi 31 août 1843, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1843-08-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1971>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 31 août 1843

Heure 8 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Versailles (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

1339
1843
Beaufort jeudi 31 août
& hum.

si commença par le vent & un
vent très fort qui a été d'artificiel
mais autrement par le vent.

M. Malin était là. Evidemment
ne attendait de pied ferme. Il
n'y avait personnes. pendant
la pluie, de ce temps on dit
tout la nuit indifférent. j'ai
été dérangé à ce par parler
de la suite d'accepter pour
peu si ils pouvaient le
marcher par le vent par fait
Et les char qui le préoccupent
le plus. Enfin si un peu de
dece d'absence par le vent
deuil. M. Malin ne demande

alors n'est-ce pas parti de l'œuvre
de la scène ? non, ce qui était
vrai, alors il est pour vous
couple p. mes caractères de
un voyage, c'est un excellent lui
meurt - et puis mon plaisir
est double par le dépit que
cela cause à l'estimation pour
c'est un fort drôle.

convenant - qui ?

ah, d'abord le fauchon de
jeunesse. ils ne croient,
à puis on en exerce d'ambition
les laupus -

ah - ah - ?

"hier à la soirée de l'œuvre
c'était impayable. les paucuns

épilant
à l'œuvre
Dreux
à chac
d'œuvre
mes s'y
vous
Monsieur
tout
d'œuvre
mes s'y
ils t
mes
c'est
lors
Dreux

de l'empereur
qui était
dans ces
lettres de
l'empereur
à plaisir
et pour
rien faire.

l'empereur
l'empereur,

l'empereur

l'empereur
les parents

Diplomate! quand je disais
à l'un d'eux, (et je me souviens
d'avoir le plaisir de le dire
à chacun.) eh bien la science
d'anglais est arrivée - on
ne répondait pas - un
vrai littéraire? non
Monsieur je ne l'ai jamais
tout à fait jamais obtenu
d'eux c'était moi. 'c'est
un grand événement et puis
ils baissaient la tête avec
un air capable. Ensuite
c'est trop peu de latin, et
lors étaient encore plus
satisfait c'est un grand

déserte, mais c'est long et
ennuyeux.

- Vous souvenez-vous de
ce soir, d'une petite confidence
par vous ou au sujet de ce
pauvre accusé? Vous me
donnez le soupçon diplomatique
si ce n'est d'espérer.

Oh, pour cela, c'est vrai.

Et bien la seule personne
inamovible dans le salon
approuvé était le duc de Noailles,
il me dit: c'est un successeur
très important, un grand
rassureusement pour la
dynastie et je comprends

11 15
2.1
je con
vint
mais
M. d
si atten
il y a
la pro
tenir la
fut d
et la
pique
march
est la
le plus
dun d
d'avis

ce la
d'la-
kuit
les-
sunt
si la-
sunt
à Paris.
à Gènes
à l'idée
un peu
pour
était.
d'après
et il
Diplomatique

peut-être et toutes les personnes
qui lui sont attachés au point
de vue et contact. "

Je vous ai écrit tout cela
sur ce sujet - Madama de
Castellane qui avait été
de la soirée a paroy confinant
tout, à rechercher par. Pour
le sujet Meali n'a pas voulu
car si ne dit par me
surtout de la nouveauté humaine
mais me voyez si il a
pu le bon côté dans l'affaire
ou de nouvelles si il le veut
il n'a été comme, c'est

6

8

Vos leçons me font tant plaisir
qu'on ne peut pas s'en passer!

Je vous envoie, c'est une lettre.

Il a vu une fort belle lettre
de la messe du premier jour
qui il a touché de son cœur
pendant.

Il paraît que si la
lettre vient à Paris elle y sera
très bien reçue. Jusqu'à présent
il n'a pas eu de nouvelles
parlé il était votre secrétaire.

J'ai vu beaucoup de lettres
ils sont tous les jours
Les lettres de Londres hier de Paris
proville indiquent que la messe
ne paraît pas à son jour
et qu'elle viendrait décidément.

à Paris

me fait

un peu

mes

vous

vous

vous

vous

vous

vous

vous

vous

... et

il

vous

parlé

qui nous
expliquent
ce qui
est l'acte
de la
nature
et était
parvenue
à l'accomplissement
de son
œuvre
et de plus
à l'accomplissement
de son
œuvre
et de plus
à l'accomplissement
de son
œuvre

à Paris. aujourd'hui, il attendait
l'arrivée de ses collègues,
venant des très lointains
deux jours avant lui.
Vraiment plus on pense à cet
événement plus on le trouve
grand, immense. C'est un
très content et par trop orgueil.
- C'est un orgueil très la
science, orgueil très la science
vous ne savez trop faire dans
affaires. Every thing that
... of another person.
it me semble que vous ferez ^{bien}
vous arrangez par la façon à faire
parler le télégraphe. faites

Donc stations en direction là
où il y a le plus grand de la
vous y a toujours toujours huit
heures au moins - et plus -
et il avait bon qu'on sût
ici, l'ami de la scène à la
à peu près Duchatel s'est
trouvé si elle vient à Paris.
Je vas parler de cela à Guizot
il en donnera peut-être l'idée
à Duchatel.

Les Français étaient un peu
d'un côté à l'opéra pour
les autres on la scène y était.
Si l'un a dit de s'adresser
à vous - un journal il
L'aurait peut-être diplomatique

peut-être
peut-être
peut-être

Je
sur
Cartell
de la
tout,
le for
est pe
surtout
mais
pour
on de
il me

peut être possible, car malgré
 leur mauvais humeur il
 faut leur supposer un peu de
 curiosité.

Je vas en ville un moment.
 peut être possible - je dirai les
 approuve, je suis jalouse de
 divertissement de Moli.

Je vas à Versailles pour
 deux heures. Si je trou-
 verais quelque chose d'amusant
 et possible on n'y aurait
 pas de fête pour moi, ce qui
 est possible, je me ferais au
 moins par le retour seule
 tout j'ai un peu peur dans

l'obscurité. j'ai écrit par Madam
de Martellan & j'ai vu dans paper
un jour de ces jours à Versailles.
mais au fond j'ai vu si
curieux d'être que j'ai vu
si j'ai tenu loin de Paris.

les uns ont bien les nouvelles.
j'ai vu encore à me etouer
là me inquiète de la joie
de votre réparation. à me in-
-quies par ce que j'ai pleuré
chacun fois, et toujours j'ai vu
ai retenu bien porteur et
bien. aujourd'hui que j'ai
pleuré par qui et ce qui
me attend? on sait si peu

je s'en
dans
vous
un
soudit
un
avec
tout
adieu

